

Dossier de presse trigon-film

TEZA

de

Haile Gerima

(Ethiopie, 2008)



DISTRIBUTION

trigon-film

Limmatauweg 9

5408 Ennetbaden

Tél: 056 430 12 30

Fax: 056 430 12 31

info@trigon-film.org

www.trigon-film.org

CONTACT MÉDIAS

Régis Nyffeler

077 410 76 08

nyffeler@trigon-film.org

MATÉRIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

FICHE TECHNIQUE

Réalisation: Haile Gerima
Scénario: Haile Gerima
Image: Mario Masini
Montage: Haile Gerima, Loren Hankin
Musique: Vijay Iyer & Jorga Mesfin
Son: Martin Langenbach
Décors: Patrick Dechesne, Alain-Pascal Housiaux, Seyum Ayana
Costumes: Wassine Hailu
Production: Negod-gwad Production, Pandora Film Produktion
Durée: 140 minutes
Langues: Amharique d/f

FICHE ARTISTIQUE

Anberber	Aaron Arefe
Tesfaye	Abeye Tedla
Tadfe	Takelech Beyene
Azanu	Teje Tesfahun
Ayalew	Nebiyu Baye
Abdul	Wuhib Bayu
Cassandra	Araba Evelyn Johnston-Arthur
Gabi	Veronika Avraham

FESTIVALS

Mostra del Cinema Venezia: Prix du Jury et Prix UNICEF
Fespaco Ouagadougou: Etalon d'Or, meilleur film
Festival de Carthage: meilleur film, meilleur scénario, meilleure photographie

SYNOPSIS

Au début des années 70, Anberber est parti de son village de Minzero, en Ethiopie, pour aller étudier en Allemagne de l'Ouest. Il n'est plus du tout le même lorsqu'il retourne en Ethiopie, au début de l'année 1990. Que lui est-il arrivé pendant toutes ces années? Beaucoup d'épreuves et d'aventures, liées aux changements radicaux du régime et à sa situation d'étudiant étranger. Au travers du destin hors normes de Anberber, *Teza* raconte l'histoire de l'Ethiopie contemporaine, dans ses rêves et dans ses désillusions, dans ses drames et dans ses espoirs.

Prix spécial du Jury et Prix UNICEF à Venise, Etalon d'or à Ouagadougou, *Teza*, du cinéaste éthiopien Haile Gerima, raconte le retour au pays d'Anberber, après de longues années passées en Allemagne. L'occasion pour lui de revenir en arrière à travers les étapes qui ont forgé son intellectualisme et, en filigrane, sur 30 ans d'histoire de l'Ethiopie. Bouleversant de justesse!

RÉSUMÉ DU FILM

Anberber revient dans son Ethiopie natale. C'est un homme blessé qui écoute et parcourt en claudiquant une campagne qu'il ne reconnaît plus, saignée par la guerre. Son enfance est bien loin. Entre-temps, il y a eu ses études de biologie en Europe et les espoirs levés par la chute du Négus, puis douchés par une autre dictature. Haile Gerima convoque l'Histoire dans une fresque émouvante superbement filmée.

Teza met en scène un épisode de l'histoire de son pays, l'Ethiopie, dans une présentation analytique remarquable, au point que le récit ne paraisse jamais anecdotique. Au contraire, l'esprit analytique qui le sous-tend lui donne une dimension universelle. Il ne s'agit plus seulement du drame de la jeunesse éthiopienne des années 70 que nous avons sous les yeux, mais de tous ceux qui, dans le monde entier, étaient portés par l'espoir d'un monde nouveau en devenir. Anberber devient ainsi le personnage emblématique de cette époque, écrasé par un pouvoir trop vite oublié des idéaux qui l'animait. Ce personnage, on pourrait le placer ailleurs en Afrique, en Asie, en Amérique latine, même en Europe, perdu par un échec qu'il cherche à comprendre, dévasté par les blessures, dans sa chair et son esprit.

Le regard jeté sur cette époque par Haile Gerima est crû, sans concession aucune, mais il est aussi empreint d'une profonde humanité car il est fait de chair et de sentiments et il nous montre aussi un Anberber qui saura réagir et reprendre vie. En faisant ainsi œuvre de mémoire, *Teza* est un film qui se révélera bien vite indispensable. Paradoxalement, on aura rarement éprouvé autant ce sentiment d'urgence, cette volonté cathartique, à raconter l'Histoire. Mais cet aspect ne doit pas nous faire oublier que Gerima est avant tout, un cinéaste. Sa maîtrise de l'image et de la direction d'acteurs font ici merveille, où les plans majestueux sont capables de saisir à la fois la poésie des espaces de la campagne éthiopienne et le drame des sentiments que vivent les personnages qui l'habitent. La tragédie d'Anberber, de ses amis et de sa famille prend ainsi, par la magie d'une mise en scène généreuse, la dimension de l'épopée émouvante de toute une génération.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Haile Gerima est un réalisateur éthiopien, né le 4 mars 1946 à Gondar (Ethiopie). Il a émigré aux Etats-Unis en 1968, pour entrer à l'Université de Californie à Los Angeles. Haile Gerima est également scénariste, producteur et monteur.

Depuis 1975, il est professeur de cinéma à l'Université Howard de Washington. En 1976, son film *La Récolte de trois mille ans* (Harvest: 3000 Years) lui vaut une reconnaissance internationale. En 1993, *Sankofa*, film sur l'esclavage, obtient le Prix du meilleur long métrage lors du 3^e Festival du cinéma africain de Milan. Il réalise et produit en 1999 le film *Adoua: une victoire africaine*, consacré à la bataille d'Adoua, entre l'Ethiopie et l'Italie, assurant au premier le maintien de son indépendance face au colonialisme.

En 2008, il reçoit pour son film *Teza* le prix du meilleur scénario et le prix spécial du jury à la 65^e Mostra de Venise, le grand prix du festival international du film d'Amiens, ainsi que cinq grands prix aux JCC 2008 (Tunisie). En 2009, le film remporte également l'Etalon d'or de Yennenga (Grand Prix) du FESPACO à Ouagadougou.

Filmographie sélective:

2008 TEZA
1999 ADWA – AN AFRICAN VICTORY
1994 IMPERFECT JOURNEY
1993 SANKOFA
1985 AFTER WINTER: STERLING BROWN
1982 ASHES AND EMBERS
1978 WILMINGTON
1976 HARVEST: 3000 YEARS
1976 BUSH MAMA
1972 CHILD OF RESISTANCE
1972 HOUR GLASS

ÉTHIOPIE: QUELQUES REPÈRES HISTORIQUES

L'Éthiopie est l'État indépendant le plus vieux d'Afrique, né il y a près de 3000 ans. L'Histoire de cet État débute vers le VIII^e siècle av. J.-C. avec la formation du royaume D'mt. Depuis, divers régimes se sont succédé: le Royaume d'Aksoum, l'Empire d'Éthiopie, le gouvernement du Derg, la République populaire démocratique d'Éthiopie, la République d'Éthiopie et l'actuelle République fédérale démocratique d'Éthiopie.

Préhistoire et antiquité

Considérée comme l'un des berceaux de l'humanité, l'Éthiopie est l'une des plus anciennes zones de peuplement humain. Les premières traces d'hominidés remontent à 3 ou 4 millions d'années. L'apparition de l'homo erectus et de l'homo sapiens dans la région se situe entre 1.7 million et 200'000 ans avant notre ère. Il existe assez peu de données sur l'Éthiopie sous l'antiquité qui semble avoir fait partie du pays de Pount (-3000 – -1000).

Le royaume D'mt est généralement considéré comme la première forme organisée d'un État éthiopien. Il existe très peu de traces archéologiques de ce royaume qui aurait eu des relations très étroites avec le royaume sabéen au Yémen. Certains historiens modernes considèrent pourtant que la civilisation D'mt était indigène et aurait peu subi l'influence sabéenne alors que d'autres estiment qu'elle serait un mélange entre la culture sabéenne dominante et une culture indigène. Après la chute du royaume de D'mt Ve siècle av. J.-C., divers royaumes dominèrent la région jusqu'à l'émergence de l'un d'eux au I^{er} siècle av. J.-C.: le royaume d'Aksoum, premier empire important ayant régné sur le territoire éthiopien. Il couvrait une partie de l'Éthiopie (Nord) ainsi que de l'Érythrée actuelles.

Le royaume d'Aksoum est le premier grand État connu d'Afrique, formé d'une population cosmopolite venant d'Arabie du Sud mais aussi de Juifs et de Grecs. Situé au bord de la mer Rouge, il se développe autour du commerce et commence à contrôler les principales routes maritimes passant par la région. Il s'étend sur les territoires de l'actuel nord de l'Éthiopie, de l'Erythrée, du Yémen, du sud de l'Arabie saoudite, du nord de Djibouti et du nord Soudan. Vers 330, le roi Ezana se convertit au christianisme et progressivement la population locale adopte la nouvelle religion. Le royaume commence à décliner au VII^e siècle, pour des raisons relativement obscures, sans doute liées à l'expansion de l'islam qui coupera l'empire du reste du monde chrétien.

Le Moyen Age éthiopien (990 - 1855)

Vers 990, l'Empire d'Éthiopie va alors remplacer le royaume axoumite et une renaissance débute vers le XII^e siècle sous la dynastie Zagoué qui sera renversée en 1270 par Yekouno Amlak. L'arrivée au pouvoir de ce dernier, prétendu descendant de Ménélik I^{er} (premier roi d'Éthiopie au Xe siècle av. J.-C.), marque l'avènement de la dynastie salomonide qui régna jusqu'en 1974. Pendant plus de deux siècles, le pays connaît une relative prospérité émaillée de luttes contre les musulmans installés au nord et au sud de l'Éthiopie chrétienne.

En 1527, débute une guerre entre des forces musulmanes menées par Ahmed Ibn Ibrahim Al-Ghazi, dit Ahmed «Gragne» (gaucher en amharique) et l'Empire chrétien éthiopien. Après une série de victoires en faveur des troupes musulmanes soutenues par l'Empire ottoman, l'aide apporté par le roi du Portugal au Negusse Negest Lebna Denguel se révélera décisive. En effet, le 21 février 1543, à l'issue de la bataille de Wayna Daga, Ahmed Gragne est tué et son armée défaite, laissant derrière lui un pays en ruine.

Au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle, des jésuites vont venir en Éthiopie et parviennent habilement à imposer à l'Éthiopie le catholicisme romain en convertissant l'empereur Sousnéyos en 1621. Cette conversion forcée va entraîner des protestations qui se transforment en une véritable guerre civile en 1632 qui amènera Sousnéyos à abdiquer en faveur de son fils Fazilidas.

Cette situation dans laquelle l'Ethiopie se trouve ainsi entre l'islam d'un côté et le catholicisme de l'autre a amené Alain Gascon à parler du « syndrome de Gragne ».

Fazilidas expulse les jésuites en 1633 et, comme ses successeurs, cherche à renforcer la sécurité du royaume. Il fait alors bâtir une nouvelle capitale en 1635 à Gondar qui devient la nouvelle place forte du pays ainsi qu'un important centre religieux, administratif et commercial. Toutefois, les 25 dernières années du XVIIIe siècle sont marquées par des conflits entre chefs de guerre locaux qui mèneront à l'effondrement progressif du royaume.

C'est vers 1769, après la mort de Yoas Ier, que débute le déclin de l'empire et le «Zemene Mesafent» (ère des princes), une période fratricide pour le contrôle du royaume. L'instabilité du pouvoir continuera tout au long du XVIIIe siècle jusqu'en 1855. L'accession au trône du Negusse Negest Téwodros II (1855 - 1868) marque la fin de cette période de trouble et le début d'un processus de centralisation du pays qui s'achèvera sous Haile Selassie I.

La période de centralisation (1855 - 1974)

Après un début de règne relativement paisible, le comportement de Tewodros II va changer lorsqu'il décide une réforme des statuts du clergé. L'expédition de Napier (1868) va marquer la fin de son règne puisque le Negusse Negest se suicidera afin d'échapper à l'emprisonnement. Waghsom Gobaze est ensuite couronné sous le nom de Telke Giyorgis II mais son règne est bref puisqu'il s'achève en 1872, suite à une bataille l'ayant opposé à Kassay Mercha, futur Negusse Negest Yohannès IV. Trois principaux dangers menacent à ce moment la souveraineté du royaume. Le premier est celui des Égyptiens qui s'implantent dans les régions voisines de l'Abyssinie. Ils lancent des offensives qui sont contenues et sont définitivement battus à la bataille de Gura en 1876. Les Italiens, représentant le deuxième danger, sont repoussés par les troupes du Ras Alula Engida suite à la bataille de Dogali (1887). Enfin, les forces madhistes, troisième danger, décident de cesser les offensives sur l'Empire éthiopien après la bataille de Metemma, en 1889, au lendemain de laquelle Yohannes IV décède de blessures du conflit.

La même année, le Négus du Choa est proclamé Negusse Negest sous le nom de Menelik II. Il signe avec les Italiens un traité délimitant la frontière entre l'Ethiopie et la colonie italienne en accordant à cette dernière la région nord de l'Ethiopie, qui deviendra plus tard l'Erythrée, ainsi qu'une partie du Tigré. Cependant, les Italiens tentèrent d'envahir le pays et Ménélik II parvint à les repousser avec l'appui d'une armée de 100 000 hommes au cours de la bataille d'Adoua (1896), l'Ethiopie obtient alors la reconnaissance de sa souveraineté et de son indépendance. Outre cette victoire face au colonialisme, Ménélik II va marquer l'Histoire éthiopienne par ses conquêtes territoriales, repoussant les frontières vers le sud, l'ouest et l'est donnant ainsi au pays sa forme actuelle. Enfin, il engagera l'Ethiopie dans une phase de modernisation avec l'importation des technologies européennes, le développement des infrastructures et des changements politiques avec la création d'un Conseil de ministres.

En 1913, Ménélik II décède en laissant derrière lui un pays plus vaste, en voie de modernisation et indépendant. Lij Iyasu, son successeur, va quant à lui régner pendant trois ans. Affichant sa proximité avec l'islam, l'Eglise éthiopienne orthodoxe va rapidement soutenir ses opposants dont Teferi Mekonnen et Zaoditou. Le 27 septembre 1916, un coup d'État renverse Iyasu, Zaoditou arrive sur le trône impérial. Malgré la brièveté de son règne, Iyasu aura tout de même réussi à introduire des innovations politiques en permettant notamment à des sujets musulmans de sentir membres à part entière de l'unité éthiopienne.

En 1924, elle devient le premier État africain à entrer dans la Société des Nations. En 1926, Haïlé Sélassié Ier, ancien gouverneur du Hararghe, devient le 256e et dernier roi de la dynastie salomonide. En 1935, les troupes fascistes de Mussolini envahissent l'Éthiopie et les forces italiennes occupent partiellement le pays du 5 mai 1936 au 5 mai 1941 (Seconde guerre italo-éthiopienne), date à laquelle Addis-Abeba est libérée par la résistance éthiopienne et les troupes de l'Angleterre engagée contre l'Allemagne et l'Italie pendant la Seconde Guerre mondiale.

Après la guerre, un vaste chantier de modernisation du pays est entrepris. Toutefois, le mécontentement populaire ne cesse de croître contre le pouvoir théocratique et féodal. En 1950,

l'ONU décide que l'ancienne colonie italienne de l'Erythrée constituera une unité autonome fédérée à l'Ethiopie. Toutefois, en 1962, ce système fédéraliste est aboli et l'Erythrée va voir apparaître des mouvements indépendantistes comme dans le reste du pays. En 1963, des troubles éclatent dans la région de l'Ogaden qui demande son rattachement à la Somalie. Les années suivantes sont marquées par plusieurs guerres avec la Somalie et une guerre civile entre le gouvernement et les rebelles.

La révolution et régime du Derg (1974-1991)

En 1974, un mouvement de révolution mène à la destitution de l'empereur Haïlé Sélassié Ier qui régnait depuis 1930. Profitant de cette crise, une junte militaire (le Derg) établit un État socialiste dirigé par Mengistu Haile Mariam. Soutenu militairement par l'URSS et Cuba, Mengistu souhaitait vider le Nord de ses habitants, en raison de leur hostilité au régime. En 1987 est créé le «Parti des travailleurs d'Éthiopie» (PTE) et l'Éthiopie devient une «république démocratique populaire». La dictature Derg plonge le pays dans la guerre civile. En 1991, après avoir subi plusieurs tentatives d'assassinat, Mengistu abandonne le pouvoir et s'enfuit du pays.

L'Éthiopie sous le FDRPE (depuis 1991)

Un régime démocratique est alors institué. Une nouvelle Constitution donne des compétences accrues aux provinces, faisant de l'Éthiopie un État fédéral: la République fédérale démocratique d'Éthiopie. Mais certains territoires de cet ancien empire aspirent progressivement à l'autodétermination. Les partis et mouvements indépendantistes se développent et connaissent un fort engouement. L'Erythrée déclare son indépendance en 1993, après des années de lutte armée. Une guerre éclate entre les deux pays de 1998 à 2000, faisant plus de 80 000 morts (guerre Erythrée-Ethiopie).

Le 15 mai 2005, des élections générales pour renouveler les 548 sièges de l'Assemblée des représentants du peuple ont lieu. L'opposition, et notamment la Coalition pour l'unité et la démocratie (CUD) affirme que sa victoire lui a été «volée» par le parti au pouvoir, le Front démocratique révolutionnaire du peuple éthiopien. Au début du mois de novembre 2005, de violentes manifestations ont lieu à Addis-Abeba, provoquant la mort d'au moins 33 personnes et l'arrestation de 2 000 opposants, dont des dirigeants du CUD.

Il existe aussi des mouvements d'indépendantistes somaliens surtout dans la région de l'Ogaden. A l'intérieur de ses frontières, l'Éthiopie est également confrontée à deux rebellions armées, le Front de libération Oromo (FLO) et le Front national de libération de l'Ogaden (FNLO).

Le régime actuel tente donc de consolider son pouvoir, relativement fragile, en s'opposant sur la scène internationale à l'Erythrée, qui symbolise l'ennemi extérieur, ainsi qu'aux mouvements nationalistes et/ou islamistes somaliens de peur que ces derniers n'appuient les indépendantistes de la région de l'Ogaden peuplée de somaliens qui luttent contre l'occupation éthiopienne. Les partis d'opposition dénoncent ce qu'ils considèrent comme une manœuvre dangereuse qui chercherait à créer de faux problèmes à l'étranger pour masquer ceux, bien réels, que le gouvernement ne réussirait pas à gérer (chômage, illettrisme, corruption, etc.).

Sources: wikipedia